

cine. Leur prévention alloit encore plus loin en faveur des Talismans. Et à ce sujet notre Auteur renvoie aux articles *Astrologie* & *Talismans*.

Les différens morceaux qu'on vient de lire suffiront sans doute pour convaincre le Lecteur de l'étendue des recherches que M. Carrere a faites pour remplir un projet aussi vaste que celui qu'il a osé former; de la sagacité avec laquelle il a mis en œuvre ces nombreux matériaux; & pour lui faire desirer la continuation d'une entreprise aussi utile, & qui ne peut qu'honorer notre siècle. On pourroit seulement desirer que la partie typographique fût un peu plus soignée, & qu'on prît des mesures par la suite pour éviter les fautes d'impression qui déparent un peu ce premier Volume.

(*Journal de Médecine; Journal Encyclopédique; Observations sur la Physique, &c. Mercure de France.*)

EDOUARD und Cecile, &c. Edouard & Cécile, ou l'Ecueil de la constance. Drama en trois Actes, in-8vo. A Francfort & à Leipfick, 1776.

LE genre nouveau qui s'est arrogé mal à propos le nom de *Drame*; n'a pas de plus grands ennemis que ceux qui se mêlent de faire

des Drames. Entasser événemens sur événemens, monologues sur monologues, sans choix, sans liaison, sans énergie, c'est sans contredit le moyen le plus sûr de révolter tous les gens de goût contre une innovation aussi bizarre. Mais si aux vices de contexture, on joint un Dialogue désordonné, un flux d'idées triviales, un style lâche & monotone; alors il n'est pas jusqu'aux Partisans du Drame, qui ne se liguent contre un ouvrage dont l'effet inévitable seroit de sapper les fondemens de l'art théâtral & d'anéantir toutes les règles du goût.

Celui dont nous avons à rendre compte; nous arrache ces réflexions. Toujours disposés à admirer les bons Drames dans *Eugénie* & dans *l'Indigent*, nous ne pouvons nous défendre d'une juste indignation, lorsque nous voyons accueillir par le Public des ouvrages où l'on prétend imiter la nature, lorsqu'on ne fait que l'avilir. Qu'on en juge par cette esquisse. Edouard, fils du Lord Clarendon, séduit la fille du Lord Stanley, & l'épouse contre le gré des deux peres, qui, suivant l'usage du Drame, sont ennemis déclarés. Les jeunes époux fugitifs tombent dans la misere, comme on l'a vû dans *Silvain*. Edouard, pour s'y soustraire, s'engage à la poste en qualité de Facteur, comme on ne l'a encore vû nulle part. Le choix bizarre de cet état produit cependant l'événement sur lequel roule toute l'intrigue de la Piece. Parmi les lettres qu'Edouard est obligé de distribuer, il en aperçoit une à l'adresse de Cécile; il l'ouvre; ô douleur! Il

lit une déclaration d'amour de la part d'un certain *Johnston* ; furieux , il appelle son rival en duel , il le blesse dangereusement , & retourne chez lui dans le dessein d'empoisonner sa femme.

Celle-ci fait de longues protestations d'innocence ; mais le farouche Edouard la force , le poignard sur la gorge , d'avalier le breuvage mortel. On entend du bruit à la porte ; ce sont des archers qui viennent saisir Edouard à cause du duel. Ils le conduisent chez le Juge de paix. Ce Juge se trouve être le Lord Clarendon , son propre pere : Clarendon reconnoît son fils. Mais sourd à la voix de la nature , ce moderne Brutus condamne son fils à la mort. *Johnston* que l'on croit grièvement blessé , paroît tout-à-coup , & déclare que sa lettre n'étoit pas pour Cécile , mais pour Julie , autre fille du Lord Stanley. Celui-ci survient à son tour ; sans qu'on devine trop par quel motif , pour se reconcilier avec Clarendon. Julie , amoureuse de *Johnston* , avoit été la victime d'un mariage forcé. Stanley consent à la cassation de ce lien , & la donne à *Johnston*. La grace d'Edouard vient ensuite , comme on a pu s'y attendre ; mais en même tems il déclare avec un sang-froid admirable , qu'il a eu le malheur d'empoisonner sa femme. Dans l'instant même , pour rendre la scène des revenans complete , Cécile paroît saine & sauve ; l'Apoticaire par une sage précaution , lui avoit donné de l'*Élixir de Garrus* , au lieu de poison. Qu'on juge après cela de la satisfaction de tous les personnages ; & du mérite de l'ouvrage.

(*Gazette Universelle de Littérature.*)